

Inauguration du monument à Louis Massignon, Vieux-Marché, 26 juillet 2024

Je suis à la fois émue et honorée par les différents hommages rendus à mon grand-père, Louis Massignon, à l'occasion de l'inauguration d'un monument à son effigie pour marquer le 70^e anniversaire de la rencontre islamo-chrétienne qu'il a fondée à Vieux Marché en 1954. J'évoquerai ici différents aspects intellectuels, politiques et spirituels de sa courbe de vie à travers le décryptage d'éléments du monument qui reprend une médaille réalisée par l'artiste William Schiffer en 1975.

Côté face, il y a le portrait de Louis Massignon dans la force de l'âge avec écrit sur le côté droit le nom d'Husayn Ibn Mansour al-Hallaj, le mystique soufi du Xe siècle auquel il consacra sa thèse, texte sans cesse remanié au cours de sa vie et qui connaîtra une édition posthume en quatre volumes chez Gallimard, en 1975. Hallaj fut non seulement un sujet d'étude pour l'islamologue mais aussi un intercesseur dans sa conversion dramatique sur le Tigre en 1908, aux côtés de sa mère, de Joris-Karl Huysmans et de Charles de Foucauld. Le martyr soufi fut aussi une figure de sainteté dans sa dévotion personnelle au point qu'il souhaita en faire un saint célébré aussi par les chrétiens et reconnu par l'Eglise catholique comme il l'exprime dans *Pro Hallagio*, une prière de 1932 où il commence ainsi :

« Souvenez-vous, Seigneur, souvenez-vous de ce fils spirituel d'Abraham, mort il y a mille années, que Vous avez attiré si visiblement à Votre passion pour les âmes, et que son agonie pour Ismaël configure, par tant de traits, à la Vôtre, - à celle qu'Israël Vous valut, pour tout le genre humain. »

Au revers de la médaille, on trouve une représentation des Sept Saints endormis dans leur grotte, ces saints chrétiens emmurés vivants à Ephèse sous l'empereur romain Dèce et témoins de la résurrection de la chair, une croyance partagée avec les musulmans qui les célèbrent dans la sourate 18 dite des Gens de la Caverne, sourate centrale puisqu'elle est récitée lors de chaque prière du vendredi. C'est ce lien spirituel entre chrétienté et islam qui poussa Louis Massignon à initier une rencontre islamo-chrétienne au lieu-dit des Sept-Dormants. Comme vous le savez, ces saints éponymes y sont l'objet d'une dévotion et d'un pardon, fête paroissiale et villageoise pendant laquelle les fidèles entonnent une *gwerz*, épopée en breton célébrant les Sept Dormants d'Ephèse. Cette rencontre spirituelle prit un tour politique sur fond de mobilisation massignoniennne en faveur de la décolonisation de l'Algérie et contre l'usage de la torture dans ce conflit. Mobilisant dans un esprit gandhien les moyens pauvres que sont le jeûne, la prière et le pèlerinage, Louis Massignon associa à ce pardon des ouvriers maghrébins qu'il aidait et alphabétisait en Région Parisienne, depuis 1929, liant ainsi ses combats sociaux et politiques avec ses engagements spirituels.

Côté pile de la médaille on trouve aussi une mention plus énigmatique : celle des nuages de Magellan, appelés ainsi car vus par le navigateur portugais en janvier 1521, au sortir du Cap Horn et seul repère pour lui dans le Pacifique. C'est cette référence que je voudrais expliciter un tant soit peu maintenant. Ce nuage double découvert par des navigateurs et astronomes arabes et chinois, utilisé dans l'Océan indien et mentionné par Marco Polo en 1285 fait l'objet de cinq textes de Louis Massignon, parus dans le second volume des *Ecrits Mémorables* (Robert Laffont, 2009).

Tout d'abord, la mention de ces nuages invite au décentrement intellectuel car ils restent fixes et sont l'équivalent de l'étoile polaire que nous connaissons pour l'hémisphère Nord comme indiquant le pôle Nord, mais dans l'hémisphère Sud où ils montrent le pôle Sud. De plus, ils constituent une découverte arabe et chinoise malgré leur nom à la référence occidentale. Le décentrement est central dans la démarche interioriste de compréhension de l'islam chez Louis Massignon. Ailleurs, il utilise une autre métaphore astronomique, celle de la « révolution copernicienne » que doit accomplir le chercheur par rapport à son sujet d'étude : « *Halladj disait : comprendre quelque chose d'autre, ce n'est pas s'annexer la chose, c'est se transférer, par décentrement au centre même de l'autre en devenant en quelque sorte son « hôte intérieur ».* C'est comme dans le système de Copernic quand on l'a substitué au système de Ptolémée ; nous nous croyons le centre du monde, il faut un décentrement. L'essence du langage doit être une espèce de décentrement, nous ne pouvons-nous faire comprendre qu'en entrant dans le système de l'autre... » (*Ecrits Mémoires*, Vol. II, p.268).

Les nuages de Magellan ont aussi un lien avec les Sept Saints. En effet, Louis Massignon rappelle que la flotte ottomane était dédiée aux Sept Saints, en référence au passage du Coran qui dit que Dieu retournait les dormeurs de droite à gauche, ce qui évoque le mouvement du roulis. C'est cette allusion maritime qui poussa le chercheur à placer la barque de l'abandon à Dieu dans la crypte-dolmen de l'église des Sept-Saints, ce qui constitue aussi un hommage à Foucauld et à sa célèbre prière d'abandon.

Enfin, les nuages de Magellan peuvent être reliés aux engagements politiques de Louis Massignon en faveur des réfugiés. Celui-ci appelle à refonder le droit international autour de la défense des personnes déplacées, notamment les Palestiniens chassés par la *Nakba* et dont il visite les camps dès 1949, un combat d'une actualité brûlante. Ainsi, dit-il lors d'une conférence : « *Je crois vous avoir fait sentir que le problème de l'hospitalité domine toute la question de la paix dans la justice. Tant que nous ne traiterons pas les personnes déplacées comme des hôtes de Dieu, nous ne trouverons pas de solution* » (« La paix dans la justice ne Palestine », 1949, *Ecrits Mémoires* Vol. I, p.723). Selon le Professeur au Collège de France, ces nuages ont guidé la fuite de peuples premiers face à la triple pression colonisatrice des civilisations de l'écrit chinoise, arabe et occidentale que ce soit sur les Aborigènes d'Australie ou les Maoris de Nouvelle-Zélande, les Bushmen ou les « Cafres » du Natal en d'Afrique du Sud – terme qui vient de l'arabe *kafir*, « infidèle » et avait donc une connotation péjorative pour les esclavagistes arabes qui les nommaient ainsi - ou encore sur les Fuégiens repoussés vers la Terre de Feu, à l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud. Ainsi, « *nomades ou marins, ces primitifs expatriés n'eurent pour guides, dans leurs migrations et leurs regards désespérés, que les « étoiles nouvelles » du ciel austral* », (*Ecrits Mémoires*, Vol. II p.522).

Comme vous le voyez ce monument à Louis Massignon est riche en symboles et va bien au-delà du simple portrait.

Bérengère Massignon

Docteure de l'EPHE

Petite-fille de Louis Massignon